

## Ben Galliers

„Life, you sweaty little devil,  
always keen to meddle where you're not allowed.“

(„Life, you sneaky little rascal“)

Ben Galliers vient d'outre-Manche et ça se remarque; pas seulement à cause de ses textes en anglais bien léché, à son vocabulaire riche et sophistiqué mais aussi à cause de son charmant petit accent quand il parle allemand – couramment même, il faut le dire-. « Quand je suis arrivé en 1999 en Allemagne, j'ai d'abord voulu perdre cet accent » reconnaît-il avec un sourire en se promenant dans les rues de Hambourg. « Aujourd'hui, c'est le contraire parce que je suis bien content d'avoir gardé sur le bout de la langue un petit quelque chose de mes origines ».

Ses origines, pour Ben, c'est Coventry où il est né, une ville industrielle dont la population correspond à Manheim ou Berlin-Mitte, à environ une heure de route à l'est de Birmingham. Aujourd'hui, à 34 ans, ses origines reprennent de l'importance.

Il y a 15 ans, à l'époque où il a quitté sa ville natale pour l'Allemagne, son objectif, c'était de partir. Et son billet pour une nouvelle vie n'était pourtant pas la musique, tout au moins pas encore, mais plutôt le sport. Ou plus exactement : le football. « J'étais un joueur plutôt moyen alors j'ai atterri d'abord chez les Rot-Weiß à Essen et un an plus tard au club Dynamo de Dresden ». Finalement, la carrière professionnelle au sein de la ligue régionale n'a duré que trois ans. « Je n'ai pas réussi à progresser correctement – je n'étais pas si bon que ça! ajoute Ben en riant franchement, surtout que cette carrière de footballeur professionnel m'a mené indirectement à la musique. » Il a en effet utilisé tous ses temps libres et pauses saisonnières pour apprendre en autodidacte à jouer de la guitare et composer ses premières chansons. Alors, à la fin de sa carrière de footballeur, il a déménagé à Bochum et s'y est mis. Il a passé son baccalauréat et commencé à étudier. A cette époque, Ben ne réalisait pas encore qu'en option, il avait la musique pour faire une carrière sérieuse. Mais sa vision a définitivement changé en 2010 quand il a fait la connaissance des membres du groupe avec lequel il joue aujourd'hui. Pour tous les gars, le message était clair : il se passe quelque chose d'extraordinaire... Alors, ils ont tous décidé de partir pour la ville hanséatique et travaillent depuis 2011 d'arrache-pied à porter aux quatre coins du monde le nom de leur groupe Ben Galliers.

Pour l'instant, ça veut dire avant tout : jouer live. Chaque fois que c'est possible. Ainsi, nos cinq comparses se sont produits sur toutes les scènes du pays, remportant partout les acclamations frénétiques de la foule enchantée par leur formidable prestation folk/pop. Et ce, pas seulement à cause de la qualité exceptionnelle des morceaux qu'ils ont pu roder au cours des derniers mois mais en grande partie aussi grâce à leur prestation scénique, à la fois unique et incroyable. « On n'est pas un groupe normal » pour Ben, c'est important d'y mettre l'accent. « On ne joue pas seulement de la guitare, de la basse ou de la batterie. On essaie aussi au maximum, sur le plan musical, d'être passionnants et innovateurs en incorporant de nouveaux éléments à notre musique. » Ainsi, à l'équipement classique d'un groupe de pop viennent s'ajouter d'autres instruments : un banjo, une guitare lap-steel, une contrebasse et puis une clarinette, des clochettes, des percussions et un violon. Et tous ces instruments, assaisonnés à la Ben Galliers, dessinent une nouvelle image sonore, complexe et multidimensionnelle qui dépasse très agréablement le cadre habituel musical qu'on s'attend à entendre. « En plus de ça, la communication avec le public est super importante pour nous. On n'est pas des Indépendants vissés à la scène, concentrés sur eux-mêmes et occupés à bricoler leurs instruments. On veut communiquer avec les autres, yeux dans les yeux, surtout que je leur raconte au fil de mes chansons des histoires très personnelles ».

„I will teach you all I can,  
fables of an aging man.“

(„Harmony“)

Et ça s'entend dans les nouveaux morceaux; tout comme dans ceux déjà sortis sur l'EP à cinq titres de novembre 2014 ou encore sur leur premier album prévu en 2015. Le simple fait, qu'en plus de la palette classique mais limitée des thèmes que réservent l'amour et ses chagrins, le répertoire, en s'élargissant aux aléas inévitables de la vie, aux impondérables, aux histoires si passionnantes qui nous touchent tous, gagne indéniablement en richesse et en profondeur. Un plus qui démarque Ben Galliers d'autres artistes non pas seulement par sa capacité exceptionnelle d'observation mais aussi par sa sensibilité particulière, réceptive aux choses de la vie – même les plus petites - et qu'il sait

merveilleusement retranscrire en mots qui se transforment, à leur tour et avec la musique, en formidables chansons.

Le morceau « Love Isn't All We Need » en est le plus bel exemple, tant par le contenu que par sa qualité musicale exceptionnelle. Basé sur un riff de guitare simple et accrocheur, le morceau se développe au cours des trois minutes pour atteindre le sommet d'une œuvre instrumentale multiple qui met en valeur les capacités musicales du groupe et arrive en quelques minutes à l'essentiel au niveau acoustique.

« Love Isn't All We Need » est comme un contre-avis, une réponse à la chanson des Beatles intitulée « All You Need Is Love », un mensonge bien établi qui explique que seul l'amour assure le parfait bonheur. « Parfois, l'amour ne suffit pas. Il y a beaucoup de choses qui entrent en compte dans une relation amoureuse et qui peuvent mettre en péril cette intimité, cette sorte de solitude à deux jusqu'à même la détruire. Il y a des adversités contre lesquelles on ne peut pas, rien qu'avec l'amour, se battre ».

Presqu'aussi personnel, voilà le morceau intitulé « Counterweight ». C'est un morceau fragile et délicat que Ben a dédié à une amie; une fille très particulière, toujours capable de remettre les choses en ordre quand c'est nécessaire. Le titre du morceau marque donc le « contrepoids » à la vie quand celle-ci semble être en déséquilibre.

Mais il est difficile de choisir des morceaux individuels parce que chacun représente une histoire singulière et bien ciselée dont on ne peut échapper – que ce soit par exemple dans le morceau fougueux « Calm Seas Don't Make Good Sailors » sur la vie qui passe et nous entraîne ou encore la prise de tête bienveillante d'un futur père et de son rôle à venir dans « Harmony » ou enfin le très touchant « Doldrum ». « Ce morceau, je l'ai écrit à un moment où j'allais très mal; j'y parle de dépression. J'en parle comme un être humain qui lui rend visite de temps à autre ».

Une idée formidable de rendre un sujet aussi douloureux accessible et compréhensible à ceux qui restent à l'extérieur.

Alors, autant le dire franchement : Vous n'y couperez pas. Dans les prochains mois, vous ne pourrez pas passer à côté de Ben Galliers et des garçons, de par leur genre musical, folk-pop génial et accrocheur qui aborde dans les textes des sujets hors des sentiers battus tout comme par leur qualité exceptionnelle sur scène. Dans tous les cas, on en parlera de Ben Galliers. Dans tous les cas. Soit à cause d'un concert live, de l'EP ou de leur album.

„Life, you freaky little lover,  
living undercover of your weighted dice.“

(„Life, You Sneaky Little Rascal“)